

À Bretonneau, la culture ouvre les portes de l'hôpital

Un hôpital pour personnes âgées devenu attraction culturelle du quartier : c'est l'expérience-pilote menée à l'hôpital Bretonneau à Paris. Une initiative qui reste isolée.

Deux cent trente-cinq lits, du court séjour aux soins palliatifs : réouvert fin 2001, l'hôpital Bretonneau qui accueillait des enfants jusqu'aux années quatre-vingt-dix, est désormais un établissement dédié aux personnes âgées. C'est surtout le seul hôpital gériatrique de l'Assistance Publique en France qui a ouvert aussi grandes ses portes à la culture.

L'idée est d'amener cette culture au plus près des personnes âgées, jusqu'à leur chevet s'il n'y a pas d'autre solution. Et de faire entrer les gens du quartier dans ce périmètre qui devient un « pâté de maisons ouvert » au cœur du quartier. Concrètement, Bretonneau est équipé d'infrastructures à faire pâlir toute Maison de la culture de métropole régionale : une salle de spectacles de cent cinquante places, une médiathèque, des jardins conçus pour accueillir des concerts en plein air, un bistrot de style Montmartre avec piano, des cimaises pour héberger des expositions, un atelier de peinture, etc. Le lieu est conçu pour s'ouvrir à l'extérieur.

Organe central de ce dispositif, la salle de spectacles ne désemplit pas : deux cents spectacles de professionnels y ont été joués en 2002. Ce jour d'avril 2003, en plus des personnes âgées de l'hôpital, plus de cinquante personnes du quartier sont venues à la « conférence concert », écouter un quatuor à cordes jouer mais aussi parler de l'histoire de la musique. Parmi elles, il y a une classe de collégiens avec leur professeur de musique. Il y a aussi pas mal de seniors qui viennent en voisins ; certains d'entre eux ont eu une première

réaction de rejet au départ, « *ils étaient réticents à investir un endroit où il n'y avait que des vieux, finalement un an plus tard, ils sont nombreux parmi nos spectateurs* », indique Dominique Spiess, responsable du programme culturel de l'hôpital.

Quand les soins palliatifs descendent au concert

Ici, la culture est un lien social qui parcourt les étages pour aller au devant des personnes à mobilité réduite : les conteurs se rendent au chevet des malades qui ne peuvent se déplacer, les danseurs brésiliens arpentent les étages.

L'hôpital a, dès le départ, souhaité aller au-delà des activités culturelles souvent proposées aux personnes âgées hospitalisées. La moitié des personnes âgées qui séjournent à Bretonneau est atteinte de la maladie d'Alzheimer, de

pathologies voisines, de problèmes mentaux ou de difficultés de repérage dans l'espace. Qu'importe, ouvrant d'autres portes que les traditionnels accordéons et les airs des années trente, le programme culturel leur propose une culture sans limite : des concerts de jazz avec dix-huit musiciens et un boucan d'enfer, trombones, percussions et trompettes. « *Ces concerts ont été très appréciés, y compris par des patients en service de soins palliatifs. Comme ils ne pouvaient pas se déplacer, ils ont été descendus par le personnel jusqu'à la salle de concert. Et le volume musical ne les a pas rebutés* », indique Dominique Spiess. Même succès pour un concert de musique sortie d'objets en cristal.

L'objectif de tout ce remue-ménage est finalement simple : amener la vie culturelle dans l'établissement. La cohabitation enfants/riverains/personnes âgées

malades permet d'appriivoiser l'autre, de faire évoluer les comportements. Dans les premiers mois de l'expérience, certains riverains venant voir un spectacle déplaçaient sans guère d'attention la personne dans son fauteuil roulant placée à l'entrée de la salle de spectacles. Quelques mois plus tard, les mêmes se transforment en conducteurs occasionnels de ces personnes âgées dans leurs fauteuils roulants, leur parlent.

Le lieu se veut festif, les occasions de croisement intergénérationnel multiples : une dizaine d'ateliers permanents fréquentés par les personnes âgées sont ouverts au public extérieur : yoga, thai shi shuan, peinture, etc. Le principe est aussi d'associer artistes et intervenants de santé : l'atelier danse est mené par

un chorégraphe qui travaille avec des kinésithérapeutes et psychomotriciens, l'atelier poésie est co-organisé par des ergothérapeutes et orthophonistes, le professeur de thai shi shuan travaille conjointement avec des psychomotriciens, etc.

L'émerveillement, occulté par la société

Chorégraphes, gens de théâtre, les artistes s'installent parfois dans l'hôpital pour plusieurs mois pour créer un spectacle, car on leur met à disposition un lieu. Ainsi, certains de ces spectacles conçus à Bretonneau se retrouvent, un an plus tard, au festival d'Avignon. Pour stimuler la mixité enfants/vieux, cinq ateliers intergénérationnels fonctionnent, parmi lesquels la composition musicale.

Élèves de conservatoire et aînés y cohabitent pour enregistrer un CD. « Rien ne se passe sans le lien, entre les artistes et les médecins, les jeunes et les âgés. Par l'émotion qu'elle crée, la culture remet les gens à égalité, elle les plonge dans un état qui est souvent en jachère chez les personnes âgées : l'émerveillement par rapport à la nouveauté. Jusqu'au bout de la vie, toute personne est en état de création et de réception, notre société l'a un peu oublié », déplore Dominique Spiess. Pour cette observatrice privilégiée de ces chocs culturels quotidiens, la vie vient du mélange. Et « il se passe des choses tellement génératrices de vie » à Bretonneau, que chaque hôpital devrait pouvoir bénéficier d'actions similaires.

Y. G.

Maintenir l'estime de soi des personnes âgées, à domicile

Accompagner « le travail du vieillir », c'est aussi préserver le rôle social et citoyen des personnes âgées qui vivent à domicile en changeant le regard que nous leur portons. Les études menées par la Fondation nationale de gérontologie témoignent de la nécessité d'activer les liens qui relient les personnes âgées à la société, en respectant ce qu'elles sont et ce qu'elles souhaitent.

Vieillesse et rupture du lien social, vieillissement et solitude sont des vocables fréquemment associés pour résumer les problématiques de la fin du parcours de vie. Le vieillissement seul n'est pas vecteur de rupture du lien social, et lorsqu'il y a moindre lien social, cela ne signifie pas pour autant un vécu douloureux.

L'analyse d'entretiens¹ réalisés auprès de retraités d'âges différents témoigne de la complexité de ce phénomène et de l'existence de situations très contrastées. À paramètres égaux tels que l'âge, le sexe, l'état de santé, la situation familiale, le sentiment de solitude existera ou ne sera pas douloureusement ressenti. De même, un événement (veuvage, maladie) ou un élément relevant d'une

situation objective (niveau de retraite, habitat) vont entraîner une rupture pour les uns, alors que d'autres vont s'y adapter. Plaintes et souffrance résultent d'une conjonction de plusieurs facteurs, d'une part objectifs, d'autre part subjectifs parce que liés à la personnalité, au regard et à l'appréciation portés sur la vie tant personnelle que familiale et professionnelle de la personne, au sentiment de satisfaction ou de frustration qui en découle.

Le contenu des entretiens prouve combien le besoin de parole et d'écoute est important, besoin de se raconter, de pouvoir dire librement et de faire le point sur sa vie et le sens de sa vie, trouver des clés explicatives au vécu d'aujourd'hui.

Mais à côté de ce besoin, les mots ou les réactions des personnes interviewées, leur étonnement d'être sollicitées pour participer à une enquête et leurs remerciements montrent à la fois qu'elles se considèrent « *comme peu intéressantes* » et combien le besoin d'un autre regard, d'une autre considération est grand.

Paroles d'hommes et de femmes

Comment parlent-ils de leur souffrance ? Quelles sont leurs plaintes ?

- « J'ai beaucoup apprécié ma vie professionnelle, je me suis arrêté contraint et forcé, maintenant je m'ennuie, je me sens inutile et déprimé » dit cet homme de 79 ans.

- « Je me sens inutile parce qu'on peut